

Ouest-France
Normandie, samedi, 23 juin 2007, p. 10

Orne; Alençon

Qui était Auguste Poulet-Malassis ?

Yves Le Noach est de ceux qui connaissent le mieux l'histoire locale alençonnaise. Il possède une large documentation sur l'éditeur-imprimeur des *Fleurs du mal*. Auguste Poulet-Malassis est né le 16 mars 1825 à Alençon, rue aux Cieux, actuellement rue aux Sieurs. « C'est le descendant d'une très grande famille d'imprimeurs. Une bible aurait été signée Poulet-Malassis vers 1530. »

En 1848, le bac en poche, Poulet-Malassis se rend à Paris. Il vient d'être admis à l'école des Chartes. Plus que les salles d'études, il fréquente la bohème et les cafés littéraires. Il y rencontre entre autres Baudelaire. Il se distingue dans la capitale en lançant *L'Aimable Faubourien*, une feuille républicaine et anticléricale, « *vendue par la crapule mais achetée par les honnêtes gens.* »

Yves Le Noach note que cette même année, « Poulet-Malassis participe à l'insurrection de juin. Il est pris le fusil à la main sur une barricade. Il échappe au poteau grâce à Oudinot. » Il sera emprisonné d'abord à Evry puis à Brest. D'autres déboires plus tard lui vaudront d'être enfermé au château des Ducs à Alençon.

Indifférent à l'argent

Son père étant décédé, il revient à Alençon. Associé à son beau-frère, Eugène de Broise, « il donne un coup de fouet à l'imprimerie familiale. Il développe *Le journal d'Alençon*. Il y organise une chronique littéraire qui est considérée comme la meilleure dans un journal de province. Poulet Malassis partait du principe qu'il fallait une qualité irréprochable dans l'impression d'un livre. » Il édite Goncourt, Théophile Gautier, Champfleury, Banville... avec tout le raffinement possible : titres en rouge et noir, lettrines, culs de lampe, frontispices gravés sur des papiers de qualité. Poulet-Malassis est considéré comme « *Le maître des élégances typographiques* ». « C'est le libraire dont rêve tout jeune poète », dira Banville.

1857 est la grande année. Celle de l'édition des *Fleurs du mal*. Avec la suite que l'on connaît. En 1861, c'est la rupture avec son associé de Broise. Poulet-Malassis a rejoint définitivement Paris. « Éditer à Alençon, c'est passez-moi l'expression, éditer dans un tiroir à commode. »

La publication de nombreux auteurs marginaux lui vaut quantité de saisies et amendes. « Le vice de ma nature, c'est l'indifférence pour l'argent », dira-t-il. Menacé de faillite, il s'établit en 1864 en Belgique où il retrouve son ami Baudelaire, guère mieux loti que lui. Après la chute de l'empire, Poulet-Malassis revient à Paris. Il s'y éteint le 11 février 1878 à l'âge de 52 ans. Yves Le Noach estime « qu'il y a rarement eu en France un éditeur-imprimeur de cette qualité. »